

Dispositif d'invention orale de contes ou de récits expérimenté de nombreuses fois avec des enfants de tous âges, il peut être aménagé pour des adultes en formation.

1. Groupement : Les participants sont groupés en quatre sous-groupes de 5 à 6 personnes. (Dans une classe, on peut prévoir deux modes de regroupements : l'un qui reproduise d'une manière hétérogène le groupe-classe ; l'autre par affinité).

Dans chaque groupe, un participant est désigné comme étant le « conteur » du groupe. «

2. Les Amonts : Cet atelier peut arriver à un moment précis d'une stratégie d'approche de l'écrit de fiction : par exemple après un atelier d'écriture à dominante poétique. Il a alors pour but de structurer collectivement les productions dans le sens du récit long. La séance préalable de travail en grand groupe consiste alors en un repérage d'embrayeurs dans les productions individuelles. On considère dans ce cas que la structure actancielle de fonctionnement du conte et le déroulement de la quête sont connus des enfants. Se placer dans cette hypothèse n'exclut pas que le dispositif puisse fonctionner autrement : il est seulement plus opératoire à ce moment-là d'une stratégie de formation à l'écriture.

3. Travail en grand groupe : Le schéma de Greimas étant connu, il s'agit donc de se mettre d'accord sur un héros, l'objet de sa quête des adjuvants, des opposants, des espaces traversés, des moyens de locomotion, etc. Le groupe ayant ces référents communs, on peut alors passer à la phase d'invention orale en petits groupes.

4. Invention orale

Phase 1 : Chaque petit groupe invente un début de récit. (On parlera éventuellement de « La Préparation du Héros ». Les enfants sont assis en rond aux quatre coins de la salle de classe. L'un d'entre eux, le « conteur », sait déjà qu'il devra être « la mémoire du groupe ». Durée de cette recherche : 10 à 15 mn.

Phase 2 : On interrompt l'invention dans les petits groupes :

a) Le conteur du groupe A se rend dans le groupe B et raconte le début de récit inventé dans son groupe ; dans le même temps, le conteur du groupe B se rend en C et procède de la même manière. Idem : le conteur de C va en D ; celui de D, en A.

b) Au bout de quelques minutes, l'animateur invite en conteur du groupe A qui était présentement en B à se rendre en C, pour raconter dans ce nouveau groupe ce qui

s'était inventé dans son groupe. Idem pour le conteur de B qui était en C et va en D. etc.

c) Les conteurs vont donc ainsi de groupe en groupe et portent à la connaissance de tous les enfants l'amorce de récit inventée dans leur groupe d'origine. Quand ils sont de retour dans leur propre groupe, ils sont eux-mêmes mis au courant des récits qui ont été faits à leurs camarades par les conteurs des autres groupes. Ainsi, sur la base d'une transmission orale, qui est justement le mode de communication privilégié du conte dans les cultures de tradition orale, chacun dispose maintenant de la totalité des amorces de récits, inventés collectivement.

Phase 3 : L'invention orale continue dans les petits groupes. Un autre enfant est nommé conteur (on peut garder le même). La consigne donnée alors aux enfants est de mélanger les amorces de récits pour cette nouvelle phase du travail.

Phase 4 : Il s'agit de reprendre les échanges comme ci-dessus (phase 2) en faisant à nouveau « tourner » les nouveaux conteurs dans les groupes. Selon les classes, les groupes, l'humeur, la dynamique instaurée, on peut procéder ainsi autant de fois qu'on le jugera nécessaire en alter-

nant les phases d'invention et d'échange (2 à 3 fois en général).

Synthèse : Les enfants se remettent en grand groupe. Chaque petit groupe délègue un enfant pour raconter le produit final de l'invention du groupe. Les récits sont écoutés en grand groupe. On peut les enregistrer. Il est aussi souhaitable de prendre des notes (sur de grandes affiches) : chaque affiche peut être complétée par les enfants du groupe qui estimeraient que telle ou telle proposition n'est pas reprise dans le récit de son délégué.

Prolongement : Il peut s'agir d'un travail écrit individuel, ou d'un travail oral (ou mi-oral, mi-écrit) en grand groupe de structuration finale du matériau obtenu. Le travail se fait alors toujours dans le sens d'une recherche de réduction des incohérences par adjonction successive de paragraphes nouveaux et de récit dans le récit. De nombreuses variantes sont possibles dont on lira des possibilités ci-après.

Pierre Colin